

MAUX EN MOTS

Traitements littéraires de la maladie

Maria de Jesus Cabral

Maria João Reynaud

Maria de Fátima Outeirinho

José Domingues de Almeida (Orgs.)

Universidade do Porto. Faculdade de Letras

2015

Titre: *Maux en mots. Traitements littéraires de la maladie*

Organisateurs:

Maria de Jesus Cabral

Maria João Reynaud

Maria de Fátima Outeirinho

José Domingues de Almeida

Éditeur: Universidade do Porto. Faculdade de Letras

Lieu: Porto

Année: 2015

ISBN: 978-989-8648-46-4

Édition en ligne

URL: <http://ler.letras.up.pt/site/default.aspx?qry=id022id1458&sum=sim>

© des auteurs des textes

Couverture : *Mare calma* Alexandru Rădvan

ÉCRIRE LA MALADIE, RECONSTRUIRE L'IDENTITÉ
Autobiographies des malades atteints de cancer

SILVIA ROSSI

CRIX – Centre de recherches italiennes
Université Paris Ouest - Nanterre - La Défense
silviarossi1980@hotmail.com

Résumé : Cet article analysera les autobiographies des malades atteints de cancer dans la double perspective de témoignages et de moyen d'inscription de la maladie grave dans un parcours de transformation de l'identité.

Mots-clés : cancer – autobiographie – écriture du corps malade.

Abstract: This article analyses autobiographies of cancer patients as both testimonies and ways to understand their critical illness within a process of redefining their identity.

Keywords: cancer – autobiography – illness-related literature.

L'objet de cet article est l'écriture du corps dans les autobiographies des malades atteints de cancer. Il s'agit donc d'une analyse de témoignages à la première personne dans un récit où auteur, narrateur et protagoniste s'identifient, le protagoniste étant la personne malade de cancer. Dans l'analyse de ces écrits, nous nous concentrerons sur l'écriture du corps comme moyen d'observation d'une transformation, voire d'une déstructuration, due à la maladie et aux traitements, et point de départ pour une compréhension qui amène à la reconstruction d'une identité menacée par la mort et transformée par le cancer et les traitements.

La première œuvre analysée est *Ho un cancro e non ho l'abito adatto*¹ de Cristina Piga. Avocate dans l'administration, elle est diagnostiquée d'un cancer du côlon en 2003. Le récit autobiographique de sa maladie sera publié quatre ans plus tard et dans le livre, Piga raconte l'été de la découverte du cancer et de ses traitements en courts chapitres thématiques.

Le deuxième livre pris en considération est l'autobiographie de Corrado Sannucci, *A parte il cancro tutto bene*.² Musicien et journaliste pour *La Repubblica*, Sannucci est diagnostiqué d'un myélome multiple en 2008, à l'âge de 58 ans. Il décède d'une récurrence en 2009 et l'écriture de son autobiographie est achevée à la fin des traitements pour le premier cancer, pendant une période assez courte et suivant de peu les traitements.

La troisième autobiographie est *Un altro giro di giostra*³ de Tiziano Terzani (1938-2004). Journaliste et écrivain, voyageur tout au long de sa vie, la découverte d'un cancer en 1997 lui offre l'occasion d'un « Viaggio nel male e nel bene del nostro tempo »,⁴ comme le sous-titre de son autobiographie l'explique.

Tout d'abord il est intéressant de remarquer que dans les trois cas examinés l'évènement déclencheur de la narration est l'annonce du cancer : l'écriture personnelle apparaît donc comme une réaction à l'annonce de la maladie et à la menace de mort et « vise, et ce n'est pas rien, au ressaisissement de soi par le récit » (Danou, 2001: 193). Nous n'avons aucune description des symptômes de la maladie, au contraire : dans les

¹ « J'ai un cancer et je n'ai rien à me mettre ». [Notre traduction]

² « A part le cancer tout va bien ». [Notre traduction]

³ « Un autre tour de manège ». [Notre traduction]

⁴ « Voyage à travers le mal et dans le bien de notre temps ». [Notre traduction]

trois cas l'annonce est soudaine. Corrado Sannucci note le jour et l'heure de sa rencontre avec le chef de service d'oncologie de l'hôpital Santo Spirito à Rome : le 5 décembre à 15h01, le moment auquel sa vie précédente finit. Les images de guerre choisies pour raconter l'annonce témoignent de la violence de son choc ainsi que de son impression d'être menacé :

Sono le 15.01. La mia vita precedente è stata distrutta. Il bombardamento di Dresda era stato più lento, anche lo tsunami si era avvicinato dando il tempo a qualcuno di arrampicarsi su un albero, il tornado Katrina era stato annunciato per televisione. Solo a Hiroshima la bomba atomica era stata più rapida di questa sentenza.⁵ (Sannucci, 2008: 5)

Malgré le choix d'un vocabulaire moins belliqueux, l'annonce du cancer a pour Cristina Piga les mêmes caractéristiques d'imprévu et de choc : l'écrivaine se présente dans l'avant-propos de son autobiographie comme une femme de 45 ans à la vie normale, prête au départ pour les vacances après une année de travail ; elle termine son portrait en soulignant « mai una sigaretta, mai un goccio di alcool »⁶ (Piga, 2007 : 11). Le premier chapitre est intitulé « La scoperta »,⁷ (*idem*: 13) et le livre s'ouvre avec un repère temporel bien précis (13 juillet, matin) : suite à une gêne Mme Piga se rend chez le médecin et le suspect de tumeur est avoué dans les premières lignes du livre.

Tiziano Terzani débute la narration en constatant que certaines choses arrivent à un grand nombre de personnes, mais cela ne signifie pas qu'elles peuvent nous arriver : pour cette raison l'annonce a été, pour lui aussi, inattendue. Dès le deuxième paragraphe il rapporte les mots du médecin : « Signor Terzani, lei ha il cancro »⁸ (Terzani, 2004: 9). La phase de diagnostic n'est que rapidement évoquée, et on arrive rapidement au « Day

⁵ « Il est 15h01. Ma vie précédente a été détruite. Le bombardement de Dresde avait été plus lent, même le tsunami s'était approché en donnant le temps à certains de grimper sur un arbre, le cyclone Katrina avait été annoncé à la télévision. Seulement à Hiroshima la bombe atomique avait été plus rapide que cette sentence ». [Notre traduction]

⁶ « jamais une cigarette, jamais une goutte d'alcool ». [Notre traduction]

⁷ « La découverte ». [Notre traduction]

⁸ « Monsieur Terzani, vous avez le cancer ». [Notre traduction]

one », ⁹ (*idem*: 33) le jour du début de la chimiothérapie, « l'inizio di un possibile altro pezzo di esistenza, un altro giro di giostra » ¹⁰ (*ibidem*).

Contrairement aux autobiographies traditionnelles, qui couvrent une vie entière, les narrations des malades se concentrent sur une période bien précise, qui commence donc avec la découverte du cancer ; cette annonce correspond à la transition forcée de la frontière qui sépare le monde des bien portants et celui des malades. En attendant la visite de sa femme, Terzani réfléchit :

appartenevamo ormai a due mondi completamente diversi. Io a quello dei malati, con la loro logica, le loro priorità, i loro dolori (...) e soprattutto una particolarissima percezione del tempo. Lei, al mondo di tutti gli altri, il mondo dei sani con i loro programmi, (...) le loro certezze sul futuro ¹¹ (*idem*: 69).

L'appartenance à deux mondes différents amène Terzani à vivre avec angoisse la visite de sa femme, étrangère à son monde, comme lui l'est désormais à celui des bien portants : « Ero ormai di un'altra tribù » ¹² (*idem*: 70). Pour cette raison – la peur de perdre le droit de résidence dans le monde des bien portants, Sannucci refuse d'utiliser le mot 'maladie' :

È l'iscrizione a un circolo esclusivo per inabili. È il check-in insolitamente rapido ed efficiente per il lazzaretto che è nelle menti degli altri. Diventi un cittadino per il quale la vita pubblica è inaccessibile (...). Puoi essere vestito Dolce&Gabbana, gli altri ti vedranno sempre con il camice del ricoverato ¹³ (Sannucci, 2008: 20-21).

⁹ « Le premier jour ». [Notre traduction]

¹⁰ « le début d'une autre possible partie d'existence, un autre tour de manège ». [Notre traduction]

¹¹ « nous appartenions désormais à deux mondes complètement différents. Moi, à celui des malades, avec leurs logiques, leurs priorités, leurs douleurs (...) et surtout une perception du temps très particulière. Elle, au monde de tous les autres, le monde des bien portants avec leurs programmes (...) leurs certitudes sur le futur ». [Notre traduction]

¹² « Je faisais désormais partie d'une autre tribu ». [Notre traduction]

¹³ « C'est l'inscription à un cercle exclusif pour inaptes. C'est le check-in extraordinairement rapide et efficace pour le lazaret qui est dans l'esprit des autres. Tu deviens un citoyen pour lequel la vie publique est inaccessible (...). Tu peux être habillé en Dolce&Gabbana, les autres te verront toujours dans la blouse de l'hospitalisé ». [Notre traduction]

Au contraire, parmi les malades il y a une sorte de reconnaissance, de fraternité immédiate. Les auteurs de ces autobiographies avaient été – avant l'annonce du cancer – des écrivains, des journalistes, des musiciens, des avocats. L'identité précédente est oubliée, remplacée par celle de malade : « La malattia è il grande equalizzatore »¹⁴ (Terzani, 2004: 71). Cette perte d'identité peut aussi être vécue comme une libération des tâches qui pendant des années ont réglé le quotidien :

Mi pareva che la professione mi avesse deformato (...). Era finalmente finita. Quel Tiziano Terzani (quel me li) non c'era più, finalmente bruciato via dal bel liquido fosforescente della chemio (...). Mi pareva che il cancro fosse un'altra buona occasione¹⁵ (*idem*: 50).

L'accès au monde des malades implique donc la perte de l'identité précédente et offre en substitution une identité de malade, ou, plus précisément, de malade de cancer, ou, encore plus précisément, de malade de myélome multiple ou de cancer du côlon.¹⁶ Cette sensation est bien décrite par Terzani qui a l'impression d'être même plus qu'un malade, d'être identifié par sa maladie : il décide de se soigner à New York, au sein du MSKCC, le Memorial Sloan-Kettering Cancer Center, hôpital et centre de recherche spécialisé en oncologie. Dans le chapitre consacré à ses traitements, le premier sous-chapitre porte le titre emblématique de « Quel tale nello specchio »¹⁷ (*idem*: 27). Toute l'attention est portée sur le corps : Terzani s'observe et se décrit ; il accompagne le changement de son état – de journaliste à malade – en faisant le choix d'abandonner les vêtements blancs qu'il a toujours portés et de s'habiller en noir ; il se prépare aux effets secondaires de la chimiothérapie en coupant barbe, moustache et cheveux. « Mai, prima

¹⁴ « La maladie est le grand égalisateur ». [Notre traduction]

¹⁵ « Il me semblait que la profession m'avait déformé (...). C'était enfin fini. Ce Tiziano Terzani (ce moi-là) n'existait plus, enfin brûlé par le beau liquide rouge fluorescent de la chimio (...). Il me semblait que le cancer était une autre bonne occasion ». [Notre traduction]

¹⁶ A ce propos, il est intéressant de lire les considérations sur le statut du patient de Jean-Christophe Weber : « Si, au sein de l'institution médicale, le malade a le statut de patient, hors de l'institution, *être malade* est un statut, une identité figée dont il est difficile de se défaire », (Weber, 2011 : 4).

¹⁷ « Celui dans le miroir ». [Notre traduction]

di allora, mi ero tanto sentito fatto di materia », ¹⁸ (*idem*: 13) constate-t-il. Son attention est concentrée sur chaque partie de son corps jusqu'à perdre conscience de sa totalité : « i pezzi dell'io » ¹⁹ (*idem*: 81) sont décrits dans le détail, sans pourtant savoir à quoi correspond la somme ; cette attitude est la même que celle qu'il ressent de la part des médecins à son égard : « il fatto che io venissi sempre più trattato come un insieme di pezzi, e mai come unità, mi lasciava sottilmente insoddisfatto » ²⁰ (*idem*: 84). Cette attitude implique un questionnement ultérieur sur la perte d'identité liée aux interventions chirurgicales et aux ablations auxquelles Terzani est soumis. Il évoque l'exemple tiré de la pratique bouddhiste d'une rose qui restera une rose même en enlevant un pétale ; si on en enlève deux, elle sera encore une rose ; mais à quel moment cesse-t-elle d'être une fleur ? Combien de pétales peut-on enlever tout en continuant à la considérer comme une rose ? De la même façon, cette interrogation s'applique au corps : « quanti pezzi poteva togliere dal [suo] corpo senza che [scomparisse anche lui] ? » ²¹ (*ibidem*).

A côté des transformations permanentes, les traitements impliquent souvent des transformations temporaires qui modifient le quotidien des écrivains : la chimiothérapie de Corrado Sannucci est administrée grâce à un outil spécifique, l'élastomère, « un cilindro trasparente lungo una ventina di centimetri, che all'interno contiene una sacca di cortisone che viene rilasciata lentamente nel corso di una giornata » ²² (Sannucci, 2008: 25).

Cet outil est accepté et défini comme un copain, un sauveur ; le quotidien avec l'élastomère est décrit en détail, de même que les longues opérations nécessaires à son entretien. Pourtant Sannucci ne se sent pas limité mais il remercie l'entreprise américaine ayant fabriqué l'objet pour la liberté qu'il lui donne ; grâce à une mise à point soignée il pourra même utiliser sa motocyclette :

¹⁸ « Jamais, avant ce moment-là, je ne m'étais senti tellement fait de matière ». [Notre traduction]

¹⁹ « les parties du Je ». [Notre traduction]

²⁰ « Le fait que j'étais chaque fois plus traité comme un ensemble de morceaux, et jamais comme une unité, me laissait légèrement insatisfait ». [Notre traduction]

²¹ « combien de parties un chirurgien peut-il enlever de [son] corps sans qu'[il] disparaisse [lui]-aussi ? ». [Notre traduction]

²² « un cylindre transparent d'une vingtaine de centimètres de long, qui contient une poche de cortisone qui est diffusée lentement pendant la journée », [Notre traduction]

La realtà è che ho sviluppato un vero trasporto per il mio cilindro di plastica trasparente. Anzi : sono del tutto innamorato di lui. Il mio gingillo e amuleto. Lo tratto con molto affetto e molta attenzione, non voglio che gli succeda nulla di male (...). La notte dorme al mio fianco, tra il braccio e l'anca, di giorno lo sento addosso, come un monile prezioso »²³ (*idem*: 47).

Les transformations imposées par les objets externes ne sont pourtant pas toujours bien acceptées ; le traitement de Cristina Piga prévoit cinq semaines de chimiothérapie, 24 heures sur 24, et de la radiothérapie tous les jours. Dans son cas, la perfusion permanente de chimiothérapie est administrée grâce à des recharges grosses comme des cassettes vhs, mais plus lourdes, qu'elle doit toujours porter avec elle, dans un sac à main ou dans un sac banane ; elle doit dormir avec elles, les prendre à chaque déplacement afin de ne pas arracher les aiguilles ; la nuit, dans le lit, elle se demande où les placer, sous l'oreiller ou entre son mari et elle : posées au milieu du lit, elles finissent par devenir une barrière entre eux.

Au-delà des éléments nécessaires aux thérapies, il y a les conséquences physiques des traitements : « Terra bruciata. Non sono più una donna »²⁴ (Piga, 2007 : 26) constate tristement Piga à la sortie de l'énième séance de radiothérapie. Au début des traitements elle met tout en oeuvre pour s'adapter au nouveau statut de malade ; consciente que le corps se transforme et qu'il impose des contraintes et de vivre à son rythme, elle déménage avec son mari et son fils à la campagne, elle adapte son régime, évite le soleil et fuit la chaleur de Rome. Trois semaines après le début du traitement, à l'occasion d'un mariage en famille, elle est obligée de porter une jupe à élastique car elle est gonflée et a pris du poids, de porter un manteau pour cacher les perfusions, de se tenir à distance des autres invités à cause de la baisse du nombre d'anticorps. Ces changements difficiles à maîtriser lui donnent l'impression d'être face à une trahison du

²³ « En vérité, j'ai développé un vrai transport pour mon cylindre en plastique transparent. Ou mieux : je suis complètement amoureux de lui. Mon bibelot et mon amulette. Je le traite avec beaucoup d'affection et beaucoup d'attention, je veux que rien de mal ne lui arrive (...). La nuit, il dort à côté de moi, entre le bras et la hanche, le jour je le sens sur moi, comme un bijou précieux ». [Notre traduction]

²⁴ « Terre brûlée. Je ne suis plus une femme ». [Notre traduction]

corps, trahison qui se complète à la quatrième semaine de traitement : brûlée, pleine d'infections, elle manque de souffle et elle se voit gonflée et grosse.

Sannucci arrive à la même constatation en observant que « il corpo sta cambiando, il corpo è cambiato (...) Cerca di dirmi che, come non è più quel corpo, così è illusorio che io pensi di essere ancora quell'uomo e quel jogger »²⁵ (Sannucci, 2008: 69).

L'écriture du corps est donc celle d'un corps malade, ou mieux, d'un corps soigné : le corps avant la maladie est décrit comme dans un flash-back ou alors en peu de mots avant le vrai début de la narration et sa seule fonction est celle de permettre la mesure des changements vécus, de comparer le nouveau corps, d'en souligner les transformations.

Nous retrouvons ainsi Sannucci à Hiroshima, en déplacement pour la coupe du monde de volley : c'est à ce moment qu'est prise la dernière photographie avant la découverte du cancer, la dernière photographie de sa vie « normale »²⁶ (*idem*: 21) ; au cours des thérapies Sannucci regardera l'homme sur cette photo et il sera incapable de se reconnaître, il aura l'impression « di vedere un uomo sconosciuto »²⁷ (*idem*: 33).

Dans les trois cas l'écriture sert à décrire les transformations, à les analyser, à les comprendre, à se redéfinir par rapport aux changements. L'annonce de la maladie met le corps au centre de l'attention des écrivains et de la narration ; le chirurgien René Leriche définissait la santé comme « la vie dans le silence des organes » (Leriche, 1936: 6'06-6) : au contraire, les autobiographies des malades atteints de cancer donnent la parole au corps.²⁸

²⁵ « le corps est en train de changer, le corps a changé (...). Il essaie de me dire que, comme il n'est plus ce corps-là, de la même façon il est illusoire de penser d'être encore cet homme-là et ce jogger-là ». [Notre traduction]

²⁶ « normale ». [Notre traduction]

²⁷ « de voir un homme inconnu ». [Notre traduction]

²⁸ Selon Arthur W. Frank, dans le récit de la maladie à la première personne, le corps n'est pas seulement l'objet de l'écriture : « The body, whether still diseased or recovered, is simultaneously cause, topic and instrument of whatever new stories are told » (Frank, 2013 : 2), « Le corps, qu'il soit encore malade ou soigné, est à la fois cause, sujet et instrument de tout nouveau récit qui est raconté ». [Notre traduction]

La fin des traitements coïncide avec la fin de la centralité du corps ; pour autant, le parcours d'évolution de l'identité de la personne qui a connu le cancer ne s'arrête pas là. Terzani définit le jour de son dernier rendez-vous à l'hôpital comme son « ultimo giorno da ammalato »²⁹ (Terzani, 2004: 149) ; la peur est celle de revenir à la vie d'avant alors que, persuadé que son cancer était quelque part lié à sa vie précédente, il ambitionne à en avoir une différente ; en outre, la « vita normale »³⁰ (*idem*: 140) que les autres – médecins, famille, amis – lui souhaitent ne correspond pas à sa conscience d'être différent et de vouloir vivre autrement. Après la période de traitement à New York, le deuxième chapitre et la deuxième étape du voyage de Terzani ont l'Inde comme destination : nous n'avons pas de détails liés à son état physique, sauf la banale recommandation de faire attention à cause de son système immunitaire affaibli. Le corps, objet d'une analyse minutieuse dans les pages américaines, perd de son importance, semble être resté à New York. Ce voyage est géographique mais il est aussi la continuation de la tentative de se redéfinir déclenchée par l'annonce du cancer. Nous en avons vu les premières étapes pendant son séjour à New York : la description de celui qui essaie de se reconnaître face au miroir, la découverte d'un homme conscient de chaque partie de son corps. Suite à la fin des traitements, Terzani deviendra un voyageur en quête de soi-même, un homme qui renonce à son identité pour se reconstruire : tout en inscrivant ce parcours dans la continuité, le cancer est le moyen qui lui donne la possibilité de jeter le déguisement porté lors de sa vie précédente, sa vie de journaliste, et de faire ses choix sans le poids du passé. Ce parcours respecte quelque part la vision du cancer comme fracture qui conditionne la suite du parcours autobiographique. Si le moment de l'annonce de la maladie implique le passage soudain au monde des malades, la fin des traitements redonne le passeport pour le monde des bien portants. Il ne s'agit pas d'une rupture, mais d'une évolution : le regard bienveillant que le narrateur porte sur l'ancien malade témoigne de la continuité de l'identité qui arrive finalement à se définir à travers l'écriture autobiographique.

La tentative de redéfinition de Sannucci passe par la prise de conscience de ne plus être la somme de son passé : « Ecco la scoperta. Non è più vero che la mia somma precedente mi definisca, mi identifichi, sia la mia spina dorsale. Adesso io sono da qui

²⁹ « dernier jour de malade ». [Notre traduction]

³⁰ « vie normale ». [Notre traduction]

in avanti »³¹ (Sannucci, 2008: 73). Les effets secondaires des traitements l'amènent aussi à perdre contact avec son corps : ce qu'il perçoit de son corps n'a pas de réel rapport avec son état ; il ne peut plus dormir, il perçoit les effets de la cortisone, mais en même temps « sono i terremoti di una stella sulla quale non abito »³² (*idem*: 39). Il y a un détachement entre l'esprit et le corps car ils peuvent faire de leur mieux séparés : parce qu'ensemble ils ont amené au cancer, Sannucci décide de les séparer pour essayer de tirer le meilleur de chacun d'entre eux. La maladie est donc un élément de désagrégation de l'identité :

Bisogna separare la mente dal corpo (...) perché possono dare il meglio solo se ciascuno va per la sua strada. La mente deve programmare, il corpo resistere. (...) saremo grati alla sua resistenza, assisteremo alla sua trasformazione. Per riunirci: la mia vita, il mio corpo, la mia mente. Un giorno, chissà quando e chissà dove³³ (*idem*: 70).

La suite des traitements sera vécue et racontée selon cette dichotomie. L'un des passages les plus significatifs à ce propos est celui de la greffe des cellules souches ; alors qu'il se trouve en chambre stérile il déclare : « non sono io. Sono un simulacro, la forma modificata nella quale si combatte questa battaglia. È la parte di me che si offre come terreno necessario della cura »³⁴ (*idem*: 105). De plus, à la question de savoir s'il est encore lui-même :

Lo sono non più di un carrista a bordo del suo tank (...). E che poi scrive a casa (...) lettere in cui si è liberato di tutta l'estraniamento che gli è richiesta (...) per esprimere finalmente quella parte di uomo che gli è rimasta e che ricorda di sé³⁵ (*idem*: 106).

³¹ « Voilà la découverte. Il n'est plus vrai que ma somme précédente me définit, m'identifie, est mon épine dorsale. Maintenant moi je suis d'ici en avant ». [Notre traduction]

³² « ce sont les tremblements de terre d'une étoile sur laquelle je ne vis pas ». [Notre traduction]

³³ « Il faut séparer l'esprit du corps (...) parce qu'ils peuvent donner leur maximum seulement si chacun poursuit sa voie. L'esprit doit programmer, le corps résister. (...) nous serons reconnaissants à sa résistance, nous assisterons à sa transformation. Pour nous réunir : ma vie, mon corps, mon esprit. Un jour, qui sait quand, qui sait où ». [Notre traduction]

³⁴ « ce n'est pas moi. Je suis un simulacre, la forme modifiée dans laquelle on mène cette bataille. C'est la partie de moi qui s'offre comme terrain nécessaire au traitement ». [Notre traduction]

³⁵ « Je le suis non plus qu'un tankiste à bord de son tank (...). Et qui, après, écrit à la maison (...) des lettres dans lesquelles il s'est libéré de toute la distance qui lui est nécessaire (...) pour exprimer, enfin, la partie d'homme qui est restée en lui et qu'il rappelle de lui-même ». [Notre traduction]

Il sortira de la greffe avec le système immunitaire d'un nouveau-né, un corps fragilisé que l'esprit devra précéder :

Il mio sistema immunitario sarà quello di un neonato, avrà bisogno di mesi per riacquistare efficienza e autorità: la mia anima lavorerà per precederlo, la mia testa dovrà farsi trovare pronta prima del mio osso³⁶ (*idem*: 144).

En effet, la personne qui s'était construite durant les 50 premières années de sa vie, avait servi à fabriquer un bouclier qui est désormais inutilisable : le nouveau Sannucci devra donc se reconstruire. Le parcours suivi par Sannucci au terme des traitements est celui d'une deuxième naissance : « ora sono una persona migliore. (...) Ho conosciuto i miei limiti, ho limato la mia vanità »³⁷ (*idem*: 122).

Devo guarire per conoscere quest'uomo migliore. (...) un uomo imprevisto, diverso, che non conosco, imprevedibile, uno con il quale non avrei mai avuto un appuntamento (...). È la prima volta che nella vita attendo con tanta ansia l'uomo che sarò. Non quello che vorrei essere, ma quello che sarò³⁸ (*idem*: 123).

Se mi è sconosciuto l'uomo che devo essere, l'uomo che sono stato mi è altrettanto estraneo e, a questo punto, anche lievemente antipatico³⁹ (*idem*: 124)

L'écriture, dans le cas de Terzani comme dans celui de Sannucci, est un moyen pour inscrire la maladie dans un parcours de transformation de l'identité qui continue

³⁶ « Mon système immunitaire sera celui d'un nouveau-né, il aura besoin de moi pour réacquiescer efficacité et autorité : mon âme travaillera pour le devancer, ma tête devra se trouver prête avant mon os ». [Notre traduction]

³⁷ « maintenant je suis une personne meilleure (...). J'ai connu mes limites, j'ai limé ma vanité ». [Notre traduction]

³⁸ « Je dois guérir pour connaître cet homme meilleur. (...) un homme imprévu, différent, que je ne connais pas, imprévisible, avec lequel je n'aurais jamais eu rendez-vous (...). Pour la première fois j'attends avec anxiété l'homme que je serai. Non pas celui que je voudrais être, mais celui que je serai ». [Notre traduction]

³⁹ « Si l'homme que je dois être m'est inconnu, l'homme que j'ai été m'est également étranger et, désormais, légèrement antipathique ». [Notre traduction]

après la fin des traitements, quand le statut de malade n'est plus valable. Dans un article paru quelques mois après la publication de son livre et donc après la fin des traitements, Sannucci déclare avoir écrit une autobiographie du futur :

Le autobiografie raccontano il passato (...). Non hanno sorprese. Queste invece sono narrazioni del futuro: cominciano da un passato molto prossimo ma sono interamente proiettate verso quel tempo ricco di incognite che aspetta chi ha incontrato il cancro⁴⁰ (*idem*: 4).

La nécessité de redéfinir l'identité est évidente et les interrogations sont continues : « Riavrò la mia faccia di prima, la mia barba, i miei capelli? Quale anima resisterà alla fine di tutto e quale aspetto vorrò avere ? »⁴¹ (*idem*: 78). La thérapie a mené à des découvertes, des souffrances, du désespoir, de l'enthousiasme ; il y a une attente et une curiosité envers la personne qu'il deviendra, ainsi que de l'espoir et une envie de découverte : « Torneremo a far l'amore quando avrò conosciuto il mio nuovo io »⁴² (*idem*: 119). Sannucci conclut son autobiographie avec une nouvelle carte d'identité sur laquelle il apparaît chauve ; la date de naissance est le 5 décembre 2006, le jour de la découverte de son cancer et le lieu est Hiroshima, là où avait été prise sa dernière photographie avant l'annonce du cancer : le parcours s'achève donc avec le passage de témoin entre l'ancien et le nouveau Sannucci.

A la fin de ses traitements, Cristina Piga dresse une sorte de bilan de son expérience, physique d'abord : quand les médecins lui enlèvent les aiguilles, elle donne une indication de son nouveau poids : 63 kilos, 7 en plus qu'au début des traitements, 7 kilos qui correspondent à deux tailles qu'elle souhaite perdre. La cicatrice laissée par le port-à-cath reste visible et témoigne de sa maladie, sauf si une tenue bien choisie la cache. Si l'entrée dans le monde des malades avait été soudaine, la sortie arrive aussi à un moment bien identifié, lors de son premier dîner en société : elle choisit avec

⁴⁰ « Les autobiographies racontent le passé (...). Elles n'ont pas de surprises. Celles-ci, par contre, sont des narrations du futur : elles commencent d'un passé très proche mais elles sont complètement projetées vers le temps riche d'inconnu qui attend ceux qui ont rencontré le cancer ». [Notre traduction]

⁴¹ « J'aurai à nouveau mon visage d'avant, ma barbe, mes cheveux ? Quel esprit restera à la fin de tout cela et quel aspect voudrai-je avoir ? ». [Notre traduction]

⁴² « Nous ferons à nouveau l'amour quand j'aurai connu mon nouveau moi ». [Notre traduction]

difficulté comment s'habiller, en découvrant ses anciens vêtements trop petits. Au dîner, Piga se retrouve assise à côté d'un ancien joueur de basket qui, après avoir aperçu sa cicatrice laissée par le port-a-cath, déboutonne sa chemise, pour lui montrer qu'il a la même : « Una mano grande stringe la mia e mi accompagna ad affrontare il mondo dei sani »⁴³ (Piga, 2007: 52). Un parcours linéaire, dans lequel la maladie paraît être une parenthèse ; cependant, Cristina Piga, dans les dernières pages de son livre, constate que son retour dans le monde des bien portants n'est qu'apparent : « Alla fine si cambia. Non subito »⁴⁴ (*idem*: 53). Six mois après la fin des traitements, les effets secondaires apparaissent : la ménopause et ses conséquences, des soucis aux oreilles, la faiblesse du corps. Par contre, les changements ne sont que physiques : sa vie est la même qu'avant la maladie, elle a gardé le même travail, la même vision de la vie, la même attitude : « E perché non mi sento migliore, né miracolata, né più buona, né con una diversa visione del mondo, né più generosa (...) ? »⁴⁵ (*ibidem*). La liste continue : dans les attentes de Piga, l'expérience de la maladie grave est censée d'être un événement qui amène à un changement du caractère, notamment à une « amélioration ». C'est le cas de Tiziano Terzani et Corrado Sannucci qui, tout en considérant l'annonce du cancer comme une fracture dans leur parcours biographique, l'insèrent par la suite dans une perspective de changement et d'évolution de leur identité qui garantit la continuité de leur parcours de vie. A ce propos, il est intéressant de remarquer que les autobiographies de Terzani et de Sannucci ont été écrites peu de temps après la fin des traitements ; au contraire, « Ho un cancro e non ho l'abito adatto » a été publié quatre ans après la maladie. L'expérience du cancer est désormais une parenthèse derrière elle, parfois oubliée, grâce aussi à – ou à cause de – l'attitude des autres : le cancer tue ou alors il est oublié. Dans ce sens le livre apparaît comme un témoignage pour ne pas oublier, mais aussi comme une tentative tardive de reconstruction et de mise en sens de l'expérience de la maladie.

⁴³ « Une grande main serre la mienne et m'accompagne à affronter le monde des bien portants ». [Notre traduction]

⁴⁴ « Au final on change. Pas tout de suite ». [Notre traduction]

⁴⁵ « Et pourquoi je ne me sens pas meilleure, ni miraculée, ni plus gentille, ni avec une différente vision du monde, ni plus généreuse (...) ? ». [Notre traduction]

Références Bibliographiques

- BAZY, Olivier (2009). « La santé c'est la vie dans le silence des organes », *La revue lacanienne*, n°3, pp.47-50.
- DANOU, Gérard (2001). « À propos de Fragments sur la vie mutilée de Jean-Michel Palmier », *Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit*, Paris: Bpi/ Centre Pompidou, pp.189-194.
- FRANK, Arthur W. (2013). *The Wounded Storyteller - Body, Illness, and Ethics, Second Edition*. Chicago: University of Chicago Press.
- LEJEUNE, Philippe (1996). *Le pacte autobiographique*. Paris: Seuil.
- LERICHE, René (1936). « De la santé à la maladie, la douleur dans les maladies, où va la médecine ? », *Encyclopédie française*, VI, p. 6'06-6.
- PIGA, Cristina (2007). *Ho in cancro e non ho l'abito adatto*. Milano: Mursia Editore.
- SANNUCCI, Corrado (2008). *A parte il cancro tutto bene - Io e la mia famiglia contro il cancro*. Milano: Arnoldo Mondadori Editore.
- SANNUCCI, Corrado (2009). « Dal campo di battaglia », *Primapersona. Percorsi autobiografici – malemalessere malattia*, n° 20, pp.4-7.
- TERZANI, Tiziano (2004). *Un altro giro di giostra - Viaggio nel male e nel bene del nostro tempo*, Milano: Longanesi Saggi.
- WEBER, Jean-Christophe (2011). « Editorial », *Être patient, être malade, Cahiers Philosophiques*, n°125, pp.3-6.